

## PRIX DU JEUNE LECTEUR NÉERLANDAIS 2018/2019 *UN HOMME ÇA NE PLEURE PAS* de FAÏZA GUÈNE

### Pistes d'exploitation pour l'étude du roman en classe de FLE

#### FICHE 4 – Pour aller plus loin

On propose ici des pistes pour aller au-delà de la lecture du livre. Les numéros de pages correspondent à l'édition Le Livre de Poche de Fayard.

#### 1. La critique

Voici quelques critiques du livre :

- Dans le Monde : <http://www.elle.fr/Loisirs/Livres/Genre/Roman/Un-homme-ca-ne-pleure-pas>
- Des critiques de lecteurs sur Babelio <https://www.babelio.com/livres/Guene-Un-homme-ca-ne-pleure-pas/561738/critiques>

On peut sélectionner les critiques suivant le niveau des élèves.

À partir d'une sélection de critiques, on peut demander aux élèves de retrouver le positif et le négatif.

Il est aussi possible de sélectionner différentes critiques de Babelio avec différentes notes (en haut, à droite, on peut retrouver les critiques suivant le nombre d'étoiles) et leur demander à la lecture de la critique à combien d'étoiles cela correspond.

#### 2. Promotion du livre

- À partir du travail sur les critiques, vous pouvez leur demander d'écrire un texte de promotion du livre ou en faire un exercice de production orale.
- Dans un autre travail de substitution à l'éditeur pour la promotion du livre, vous pouvez leur demander de réaliser le bandeau du livre. Vous pouvez trouver quelques exemples sur le générateur de Babelio : <https://www.babelio.com/bandeaux.php>

#### 3. La presse

##### A) Couverture de journaux / magazines

On peut proposer aux élèves d'imaginer les couvertures ou les articles des

journaux ou des magazines pour les événements suivants :

- Quand Dounia se présente aux élections
- Quand Mourad reste coincé sur le toit de l'école
- Quand le père a eu son accident

Voici un générateur de (fausse) couverture de magazines :

<http://www.fauxmagazines.info/>

#### B) La presse française

Vous pouvez également travailler sur le panorama de la presse française, en prenant comme base ce site en français facile :

<https://monquotidien.playbacpresse.fr/exposes-detail/mquo/les-differents-types-de-presse>

### **4. La culture populaire, les marques et la publicité**

Vous pouvez proposer aux élèves de retrouver les produits qui sont cités dans le livre, soit comme marque ou soit comme passés dans la langue courante pour désigner une chose.

Quelques exemples :

- « De vrais numéros gagnants, **tiercé, quinté, quinté +** » (page 172)
- « Il regardait ses doigts pleins de **Tipp-Ex** » (page 205)
- « Ils étaient **scotchés** l'un à l'autre comme des lycéens » (page 145)
- « C'est idiot mais je n'ai pas pu m'empêcher de penser à la publicité pour **les rochers Ferrero** : *les soirées chez l'ambassadeur sont réputées pour le bon du goût maître de maison, un goût raffiné qui charme toujours les invités ...* » (page 227).  
Voici la pub en question <https://www.youtube.com/watch?v=j5d1qIDv4Jc>
- « chez **Europcar**, vous louez plus qu'une voiture. » (page 251). Voici la pub en question : [http://www.europcarpaysdeloire.fr/images/europcar\\_panneau.jpg](http://www.europcarpaysdeloire.fr/images/europcar_panneau.jpg)

### **5. Tous écrivains**

Vous pouvez imaginer le livre du père ou de la mère en réponse à celui de Dounia.

Quel serait le titre, la quatrième de couverture et le bandeau ?

Pour réaliser une couverture de livre gratuitement :

[https://www.canva.com/fr\\_fr/creer/couverture-livre/](https://www.canva.com/fr_fr/creer/couverture-livre/)

Pour réaliser le bandeau, à nouveau le générateur de Babelio :

<https://www.babelio.com/bandeaux.php>

### **6. Les secrets de Dounia**

Par le personnage de Dounia, le livre évoque des tabous (anorexie, avortement, histoire d'amour avec un homme plus âgé et hors mariage) qui peuvent être sources de beaucoup de réflexions intéressantes avec les adolescents. L'occasion d'échanger avec vos élèves sur ces sujets.

### A) L'anorexie

La conversation peut être lancée à partir de cet extrait :

« Dounia, combien tu pèses ? (...) J'ai remarqué que Dounia avait picoré son plateau repas comme un moineau... (...) Est-ce que Dounia se fout les doigts dans la gorge ? » (pages 248/249)

### B) L'avortement

Dounia évoque son avortement au chapitre 25. Et la culpabilité qui peut en découler.

« C'est sûrement con, mais j'me dis souvent que maman a gagné ... parce que je pense à elle sans arrêt, à ce qu'elle aurait fait ou dit. Et tu sais ... (...) et aujourd'hui j'entends la voix de maman qui me ricane dans l'oreille "Tu es punie ! Tu paies pour ce que tu as fait !" » (page 238)

### C) Parallèle avec Rachida Dati

Distance prise par la protagoniste, histoire amoureuse qui n'a pas l'approbation de la famille, l'histoire de Dounia peut être mise en parallèle avec celle de Rachida Dati et ce que relève son frère dans un livre.

À partir de l'article ci-dessous, on peut demander aux élèves de faire les parallèles puis leur faire faire des recherches sur qui est Rachida Dati.

<https://www.7sur7.be/7s7/fr/1505/Monde/article/detail/1006782/2009/09/30/Rachida-Dati-descendue-par-son-frere-dans-un-livre.dhtml>

## **7. Chanteurs et chansons d'Algérie**

### A) Les chanteurs cités dans le livre

Voici quelques liens pour découvrir les chanteurs cités dans le livre :

Cheb Hasni - le rossignol du raï : (cité page 99) : <http://pan-african-music.com/hasni-day-hommage-cheb-hasni/>

Cheb Hindi - tube des années 90 (cité page 100)

<https://www.youtube.com/watch?v=Ak7V8Yk9LgQ>

Description de la musique, critique, étude des paroles, ces chansons peuvent être une vraie ouverture culturelle.

### B) Slimane

Le chanteur Slimane, de son vrai nom Slimane Nebchi, ce chanteur à succès en Europe depuis deux ans, est né de parents algériens.

Il a créé une chanson qui peut faire écho au personnage de Mourad :

Chanson de Slimane : *La famille ça va bien !*

<https://www.youtube.com/watch?v=hwrV2tJ6slQ>

Il est possible d'étudier les paroles et de chercher des parallèles avec Mourad.

C) D'autres encore...

Pour retrouver d'autres chanteurs ayant des origines algériennes connus en France :

<https://intymag.com/ces-chanteurs-dorigine-algerienne-qui-font-vibrer-la-scene-internationale/>

## **8. Quelle reconnaissance pour « l'écrivain de banlieue » ?**

Voici deux articles qui évoquent le parcours de Faïza Guène et l'image qu'elle a en tant qu'écrivaine aujourd'hui.

- [https://www.lexpress.fr/culture/livre/un-homme-ca-ne-pleure-pas-attention-humour-tendrement-decapant\\_1496181.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/un-homme-ca-ne-pleure-pas-attention-humour-tendrement-decapant_1496181.html)

- <https://www.courrierinternational.com/article/2008/06/19/jamais-ils-ne-me-donneront-de-prix-litteraire> (article complet en annexe, la version en ligne étant payante)

Vous pouvez ainsi travailler plus en profondeur sur le problème identitaire avec quelques extraits des deux articles ci-dessus.

## **9. La suite ?**

Entre le futur de Mourad en tant que prof, la possibilité d'une histoire d'amour avec Hélène, l'évolution de la relation de Liliane et Mourad, mais aussi et surtout les liens familiaux à redéfinir sans le père... Il y a de la place pour l'imagination des élèves !

## ANNEXE : ARTICLE DE COURRIER INTERNATIONAL

Source : <https://www.courrierinternational.com/article/2008/06/19/jamais-ils-ne-me-donneront-de-prix-litteraire>

Au nord-est de Paris, à Pantin, la cité HLM du Serpentin, étrange bâtiment à la gloire de l'architecture des années 1960, aligne des centaines de logements sociaux sur plus d'un kilomètre de béton bleu ciel dans un parcours sinueux inspiré des villes médiévales italiennes. Pour certains, c'est un classique de l'architecture moderne ; pour d'autres, c'est une prison de béton. Ici, les gens sont pauvres, et la simple évocation de leur code postal suffit à les stigmatiser un peu plus encore : 93, département de la Seine-Saint-Denis, où ont débuté les émeutes de 2005 et où les barres d'immeubles sont encore synonyme de racisme, de chômage des jeunes et de désespoir.

Le grand ensemble des Courtilières, auquel appartient le Serpentin, aurait pourtant toutes les raisons de devenir un lieu de pèlerinage littéraire. Après tout, c'est là que vit Faïza Guène, le phénomène littéraire du moment. A 19 ans, avec son livre *Kiffe kiffe demain* [Hachette "Littérature", 2004], elle est devenue une sorte de porte-parole de toute une génération. Dès la sortie du roman, Mlle Guène a immédiatement été sacrée "la Sagan des banlieues" et a été perçue comme un antidote au nombrilisme d'un roman français en crise. Le livre s'est vendu à plus de 300 000 exemplaires, a été traduit dans 27 pays – dont la Grande-Bretagne – et a remporté un grand succès partout.

### Banlieusard et étranger : la double malédiction

Malgré cette réussite, Faïza Guène a refusé de quitter sa cité et vit toujours dans un petit appartement des Courtilières avec ses parents, son frère et sa sœur. Son deuxième roman [Du rêve pour les oufs, Hachette Littérature, 2006], écrit à l'âge de 21 ans, a été publié au Royaume-Uni début juin. Je retrouve Faïza Guène, qui a aujourd'hui 23 ans, dans un café près de la Cité des sciences. Elle vient juste de remettre à son éditeur son troisième roman, dont l'action se passe dans une petite ville au bout d'une ligne de RER. "J'aime raconter des histoires de gens ordinaires, des anti-héros aux revenus modestes", explique-t-elle, rayonnante. La jeune femme pourrait mener une vie de rêve, celle d'une Française célèbre qui incarne le métissage culturel de son pays. Mais la discrimination en France est tellement courante que même elle, pourtant figure littéraire majeure et l'un des meilleurs atouts de la France à l'export, en fait les frais. L'année dernière, elle s'est mariée et le couple cherchait un appartement à louer près de chez ses parents à Pantin. Son mari est ivoirien. "Quand les gens m'assuraient que les agents immobiliers étaient racistes, je ne les croyais pas, je pensais qu'ils exagéraient. Et puis j'en ai eu la preuve. Le simple fait de rentrer dans une agence immobilière virait au cauchemar." Alors, elle s'est résolue à demander à son mari de ne plus l'accompagner et de la laisser se débrouiller seule. Elle pensait que ses origines nord-africaines et sa peau claire passeraient mieux. Quand elle prenait rendez-vous au téléphone pour les visites, "Mademoiselle Guène" ne sonnait en effet pas trop arabe. Mais, dès qu'elle arrivait, le ton changeait et on l'empêchait même de visiter les lieux. Sept mois plus tard, toujours pas de logement. "J'ai vu un appartement qui me plaisait mais j'attendais toujours d'être contactée, et puis, un jour, une femme de l'agence m'a appelée et m'a dit tout bas : 'Ecoutez, moi je vis avec un Marocain, je sais ce que c'est. Ma patronne est sortie. Venez, vous allez signer le contrat et quand elle rentrera elle sera mise devant le fait accompli.' J'ai eu le sentiment de voler, d'être dans l'illégalité, d'être passée par la porte de derrière."

Ensuite elle a dû trouver un garant. Mais personne parmi ses proches ne gagnait suffisamment d'argent et elle a dû demander à son éditeur. "En France, quand vous êtes pauvre, le système fait que vous restez pauvre." Elle a surnommé la génération des jeunes Français nés de parents immigrés "les bâtards de la France". En théorie, la France suit le modèle républicain d'intégration où l'égalité est promise à tous. Mais, comme s'en sont rendu compte Faïza Guène et ses amis de toutes origines, les mots gravés aux frontons des écoles – Liberté, Egalité, Fraternité – ne sont que mensonges. "Les jeunes se posent des questions : 'Pourquoi nous n'y avons pas droit ?' Et personne ne répond. Le racisme brutal est facilement identifiable. Mais il y a quelque chose de plus dangereux dans ce néocolonialisme insidieux qui imprègne la société... Ce n'est pas du racisme, c'est juste le

fait de faire une différence entre les gens." Etre d'origine étrangère devient "un défaut, un complexe, parce que nous sommes toujours ramenés, toujours réduits à nos racines". Etre pauvre et avoir des origines étrangères est une double malédiction.

"N'oubliez pas de dire que j'ai été découverte par hasard, je ne veux pas qu'on croie que je dois mon succès au bon fonctionnement de l'école républicaine. Je suis passée à travers les mailles du filet." Elle n'a pas gardé un bon souvenir de ses années d'école. Elle raconte les professeurs envoyés en banlieue pour un premier poste, qui le vivaient "presque comme une punition" et dont le désir d'enseigner était inexistant.

Quand son premier roman a été publié, les cités installées au milieu de nulle part, en bordure du périphérique et des autoroutes, étaient une autre planète pour l'intelligentsia parisienne. C'est toujours le cas. Au départ, elle a été courtisée par le gouvernement de Dominique de Villepin. Depuis que Nicolas Sarkozy est devenu président, elle a été invitée à un dîner officiel et même contactée par un ministre. Mais elle a refusé tout contact. Pour elle, la nomination de femmes d'origine étrangère au gouvernement – Rachida Dati, Fadela Amara et Rama Yade – est surtout une preuve de cynisme. Ce sont des "alibis", alors que, pour les Françaises qui s'appellent Rachida ou Fadela, rien n'a changé. Comme le président fait constamment référence à leur place au sein du gouvernement, on a "presque l'impression qu'il leur a fait l'aumône". De ses voyages à l'étranger – rencontres littéraires en Grande-Bretagne et conférences sur l'argot aux Etats-Unis –, elle a surtout retenu qu'en France elle était davantage présente dans les pages société que dans les pages littéraires. Et qu'elle avait du mal à se défaire de certaines étiquettes comme "la jeune femme des quartiers" ou "la Beurette écrivaine."

A en croire Faïza Guène, l'attitude de la France vis-à-vis des auteurs français d'origine étrangère n'est guère encourageante, contrairement aux pays où elle s'est rendue pour faire la promotion de ses livres. En Grande-Bretagne, les auteurs à succès dont les personnages sont riches d'une identité culturelle métissée font partie du paysage littéraire depuis longtemps – des géants comme Hanif Kureishi ou, plus récemment, Zadie Smith et Monica Ali ne font plus hausser les sourcils de personne. L'idée même d'écrire sur la classe ouvrière des grands ensembles dans une langue argotique, à la Irvine Welsh, est presque devenue banale.

Mais, en France, malgré l'immense lectorat de Faïza Guène, les élites continuent de percevoir les romans ayant pour cadre les banlieues comme des objets exotiques. La société est tellement compartimentée que celles-ci ignorent tout du monde que décrit Faïza Guène : elles n'ont jamais mis les pieds dans ces quartiers, même involontairement. "Je me retrouve toujours comme une idiote à expliquer que, dans les quartiers, les gens s'aiment comme partout ailleurs et qu'ils ne font pas des bébés uniquement pour toucher des allocations familiales."

### **Le roman français, exsangue, a bien besoin de sang neuf**

Chaque fois qu'elle va à Londres, elle se réjouit de voir toutes ces femmes libres de porter le voile sans que l'Etat légifère sur le sujet. Elle y rencontre aussi des gens du 93 qui espèrent trouver un travail sans que leur couleur de peau, leur nom ou leur code postal les en empêchent. Pour elle, rien n'a changé depuis les émeutes dans les banlieues "Je ne vois pas ce qui pourrait changer les choses. A moins d'une guerre civile ou d'une révolution ?" Le petit monde littéraire parisien n'a donc pas adoubé Faïza Guène. Elle n'est pourtant pas la seule à croire qu'une scène littéraire française exsangue a désespérément besoin de sang neuf. Mais, pour elle, les éditeurs continuent de croire que les banlieues et les pauvres "ne sont pas assez nobles ou intéressants pour avoir vraiment leur place dans la littérature ou la fiction".

Les cités peuvent donner le jour à des footballeurs ou à des rappeurs, mais l'idée qu'il puisse y avoir des intellectuels en banlieue est encore un tabou. Bizarrement, malgré son immense succès international, elle n'a reçu aucune récompense littéraire en France, hormis quelques prix marginaux, attribués par les lecteurs eux-mêmes. Pense-t-elle que ça va changer ? "Les grands prix littéraires ? Vous plaisantez ? Jamais, de toute ma vie, jamais, je ne gagnerai un prix littéraire. Cela voudrait dire que j'écris de la littérature et qu'il y a des intellectuels dans les banlieues. C'est justement là-dessus que rien ne change et que cette vision néocolonialiste s'exprime... Les indigènes savent faire du sport, chanter et danser, mais ils ne peuvent pas penser." S'est-elle fait des amis parmi les écrivains français ? "Les rares fois où je croise ces gens-là, j'ai l'impression d'être transparente." Angelique Chrisafis